

**Souvenirs :**

## *28 mai 1944 : les bombes tombent à Roche*

Ce dimanche 28 mai, jour de Pentecôte, je me trouvais comme d'habitude enfant de chœur à la messe de dix heures à l'église Saint-Pierre de Montbrison<sup>1</sup>. Au moment du sermon, nous entendîmes passer, comme très souvent, des escadrilles d'avions alliés qui allaient bombarder les lignes de communication, routes et voies ferrées, afin de couper l'approvisionnement des troupes allemandes qui refluait vers le nord.

Tout à coup, plusieurs explosions se sont fait entendre au loin. Puis, plus rien. A l'issue de la cérémonie tout le monde y allait de son commentaire personnel à propos de cet incident. Mais il s'agissait seulement de suppositions.

Nous n'avons rien su jusqu'au soir, à l'arrivée de mon oncle, le frère de ma mère. Il était venu nous dire : "C'est à Roche que les bombes sont tombées, et il n'y a plus ni portes ni fenêtres sur les façades est et sud des maisons du bourg. Les vitraux de l'abside de l'église sont aussi tombés". Et il nous raconte :

J'étais allé voir ma mère (âgée de 93 ans et qui vivait seule sans aucun confort) et je venais de quitter le chemin de Trézailles quand les bombes sont tombées (l'une a coupé le chemin y laissant un vaste entonnoir). Le souffle m'a couché par terre mais je n'ai pas eu de mal. Arrivé au bourg, des voisins s'étaient déjà rendus chez ma mère qui n'avait pas bien réalisé ce qui s'était passé. Elle n'avait pas paru très choquée...

Le lendemain, lundi de Pentecôte, très tôt, avec mes parents et mes sœurs nous prenons la route de Roche. Il fallait presque trois heures pour y aller.

A la sortie de bois de la Pallut, nous sommes obligés de contourner le premier entonnoir et nous voyons aussi les autres. Il y en avait six ou sept depuis le bas du pic de Chaudabrit jusqu'aux Prés Grands vers le hameau de Seynaud.

Arrivés à la maison, après avoir salué la grand-mère qui paraissait à peu près en forme, nous commençons à faire un peu de nettoyage : ramassage des vitres cassées, des montants de fenêtres enfoncées... Puis, très vite, je m'échappe pour rejoindre mes copains de vacances. Et ensemble nous allons voir, l'un après l'autre, tous les entonnoirs. Heureusement que toutes les bombes avaient explosé car nous aurions bien été capables de jouer avec un de ces engins.

Au cours de cette escapade, j'ai, comme les autres, ramassé des éclats. J'en avais rempli mes poches qui ont toutes été déchirées par ces morceaux très coupants. J'ai eu aussi les jambes écorchées mais je ne me suis pas plaint de ça car, arrivé à la maison, quelle correction j'ai reçue pour avoir déchiré mes vêtements !

Roche n'était pas visé par l'aviation alliée. D'ailleurs des armes et munitions étaient parachutés aux communaux de Jean Petit et de Pivadan pour l'Intelligence service, l'Armée secrète et les Francs-tireurs et partisans. Il s'agissait sans doute d'un avion victime d'une avarie qui avait dû se délester de quelques tonnes de son chargement.

Depuis 1940, nous étions habitués au passage d'escadrilles sur Montbrison et les alentours. Très souvent il y avait des alertes signalées par des coups de sirène. L'une était installée sur le clocher de la collégiale et l'autre sur la butte du Calvaire. Il faut aussi savoir que la place Bouvier ainsi que le "Pré des chiens" (aujourd'hui le square *Honoré-d'Urfé*) avaient été transformés en abris antiaériens. Plusieurs tranchées en zigzag y avaient été creusées. On y accédait par des escaliers taillés dans l'argile. Ces tranchées avaient été en partie recouvertes par des plaques de béton sur lesquelles on avait remis la terre en guise de camouflage.

---

<sup>1</sup> Cf. : Mémoires d'un enfant de chœur de Saint-Pierre, cahier de *Village de Forez*, n° 6, 2005.

Elles n'ont jamais servi à autre chose que de terrains de jeux. Mais gare quand il pleuvait ! On remontait avec chaussures et vêtements rougis par cette argile. Alors imaginez le retour à la maison !... La quasi-totalité des maisons du centre ville de Montbrison sont construites sur des caves voûtées. Un recensement en avait été effectué et on pouvait lire sur de nombreuses portes : "Abri : (tant) de personnes".

**Georges Démariaux**